



Archives de sciences sociales des religions

156 | octobre-décembre 2011
Bulletin Bibliographique

Nicole Lemaître ,Marc Lienhard (éd.), La théologie. Une anthologie, s.d. Bernard Lauret, tome 3, Renaissance et Réformes

Paris, Éditions du Cerf, 2010, 573 p.

Jean-Pascal Gay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23524>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 199
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pascal Gay, « Nicole Lemaître ,Marc Lienhard (éd.), La théologie. Une anthologie, s.d. Bernard Lauret, tome 3, Renaissance et Réformes », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-67, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23524>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Nicole Lemaître ,Marc Lienhard (éd.), La théologie. Une anthologie, s.d. Bernard Lauret, tome 3, Renaissance et Réformes

Paris, Éditions du Cerf, 2010, 573 p.

Jean-Pascal Gay

RÉFÉRENCE

Nicole LEMAÎTRE, Marc LIENHARD (éd.), La théologie. Une anthologie, s.d. Bernard Lauret, tome 3, Renaissance et Réformes, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 573 p.

- 1 Présenté sous le titre *Renaissance et Réforme*, ce volume est le troisième d'une anthologie de textes qui entend proposer un parcours dans l'histoire des théologies chrétiennes. L'introduction s'attache à replacer le recueil de textes dans une histoire des grands glissements sociaux et culturels qui font du XVI^e siècle une époque dans l'histoire du christianisme : poussée de l'individualisme, affirmation du laïcat, contestation des autorités, etc. Elle souligne aussi les nouveaux enjeux auxquels les théologies chrétiennes doivent faire face : pression grandissante des États, transformations économiques et sociales, émergences de nouvelles formes et de nouveaux lieux de savoir. Cette introduction efficace à une histoire intellectuelle du christianisme du XVI^e siècle est plus originale lorsqu'elle se conclut sur l'évocation de la postérité des théologies du XVI^e siècle.
- 2 Le recueil est organisé par chapitres dans une logique essentiellement thématique (avec un chapitre introductif sur la transition du XV^e au XVI^e siècle). Ceux-ci sont ensuite structurés essentiellement autour de la présentation des textes. Les introductions de chapitre et de textes (souvent plus longues que le texte présenté) sont toujours efficaces et rendues plus utiles encore par une courte bibliographie. Bien sûr, comme toujours dans ce genre d'entreprise, on pourrait regretter telle notice trop courte ou trop peu actuelle (comme celles sur les *Exercices spirituels* ou *l'Introduction à la vie dévote*). Rien cependant qui

enlève à ce volume son utilité et son efficacité comme recueil pour aborder par les textes la culture du christianisme de la première modernité.

- 3 Probablement un résultat des conditions de sa réalisation, ce volume est cependant marqué par un regrettable déséquilibre confessionnel : une surreprésentation du luthéranisme dans les textes protestants présentés, pas de texte antitrinitaire, peu de textes anglicans (en dehors des trente-neuf articles), et une sous-représentation évidente des auteurs catholiques romains. Ce déséquilibre est d'autant plus grave, qu'il se double d'un problème de définition d'objet, qu'il recoupe par ailleurs en partie. Ainsi, parmi les auteurs catholiques cités, on compte très peu de théologiens en particulier pour la partie du siècle qui suit la rupture confessionnelle. Passé le Concile de Trente (dont les décrets même doctrinaux sont difficilement qualifiables de théologiques), on ne trouve guère que Bellarmin et Vitoria (et encore le texte de ce dernier concernant comme plusieurs autres la colonisation, ne permet pas d'évoquer vraiment les rapports entre théologie et droit). S'agissant de la première moitié du siècle, y compris pour la première controverse avec le protestantisme naissant, la liste des absents est longue : Eck, Cajetan, John Mair, etc.
- 4 Sur bien des chapitres, ce qui manque précisément à ce volume, c'est bien la pensée des théologiens catholiques : on s'étonne ainsi de ne pas voir mentionner la reconstruction suarézienne de la scholastique dans le chapitre sur Dieu ou sur la « vie en société », de ne voir aucune mention du renouveau de l'exégèse catholique du second XVI^e siècle dans le chapitre sur l'Écriture, de ne voir aucune mention de la poursuite des débats autour du conciliarisme dans le chapitre sur l'Église, ou de ne voir aucune mention de la contribution de Becan à la réflexion catholique sur la tolérance religieuse. Plus même, les grands débats et évolutions de la théologie catholique sont passés sous silence : naissance de la casuistique, réflexion sur les lieux de la théologie (Melchior Cano est un des grands absents du volume), débats autour de la prédestination et de la concorde du libre-arbitre et de la grâce. Il est frappant de voir que les auteurs catholiques les plus cités dans le volume (Ignace de Loyola, Bartolomé de Las Casas) ne sont pas des théologiens !
- 5 En réalité, ce problème est bien celui d'une définition de la théologie et il se pose aussi à propos de la théologie protestante. L'introduction évoque en partie cette question en se demandant où et par qui s'effectue le travail théologique au XVI^e siècle et propose de distinguer universitaires, théologiens de métier (dont Luther et Calvin seraient) et des laïcs « plus ou moins bien formés » qui « recourent à l'imprimé pour faire connaître leurs idées sur la religion ». Tout ceci ne conduit pas simplement à un flou dans la définition, qui serait d'autant plus acceptable que la définition de la théologie à l'époque moderne est non seulement problématique mais prise dans la structure même des conflits religieux de la période. Cela amène aussi, sous le mode d'une uniformisation et d'une mise en équivalence de toutes les formes de discours religieux, à négliger la question des variations historiques du statut de la théologie comme objet culturel et religieux. La question du rapport au lieu institutionnel de la théologie est une question qui se pose aussi aux réformateurs et à leurs héritiers et qui n'est pas négligeable dans l'histoire des cultures confessionnelles protestantes, et ce dès le XVI^e siècle.
- 6 Il y a donc deux manières d'appréhender ce volume. La première serait d'y voir une anthologie de la théologie et de ce point de vue, ce volume déçoit mais signale surtout le besoin d'une histoire vraiment historique de la théologie moderne. La seconde est de voir dans ce volume un recueil de textes sur l'histoire intellectuelle du christianisme au temps des réformes. Il est, de ce point de vue, remarquablement utile.